

MÉDITATION par Gabriel RINGLET

Le petit balayeur et le papillon

En me présentant ses vœux il y a quelques semaines, un pasteur m'a offert une parabole tellement proche de l'esprit des Béatitudes que j'ai bonheur à vous la raconter ici dans mes mots à moi. Si vous la découvrez, et même si vous la connaissiez déjà, faites-la courir à votre tour. Vous multiplierez la joie.

L'histoire se passe dans une abbaye. Un vieux moine vient d'entrer dans l'église pour s'y recueillir entre deux offices lorsqu'il aperçoit un tout jeune garçon accroupi à la croisée du transept. L'enfant, de joyeuse humeur, semble ramasser des choses imaginaires qu'il dépose ensuite dans un panier d'osier.

– Que fais-tu là, mon petit ? » interroge le moine intrigué.

Le garçon ne répond pas. Il sourit tout en continuant à nettoyer le sol de ses mains enchantées.

Encouragé par la bonne humeur de l'enfant, le vieux religieux s'enhardit, soucieux, peut-être, de la relève...

– Que veux-tu faire quand tu seras grand ?

– Balayeur d'église, répond l'enfant sans hésiter.

– Balayeur d'église ?....

– Oui, parce que les grandes personnes laissent tomber beaucoup de grâces par terre. Alors moi, j'essaie de les ramasser pour qu'elles ne se perdent pas. »

Et l'enfant reprit soigneusement son ouvrage, comme si de rien n'était.

Tout ébranlé, le vieux moine quitta l'église pour se rendre à la sacristie. Il venait de comprendre que lui aussi avait laissé se perdre bien des grâces durant son existence. Et, sans hésiter, il se dirigea vers le placard à balais.

« Heureux, vous les pauvres », proclame la première béatitude de saint Luc. « Quelle chance pour vous qui êtes en manque », traduisent Gérard et Marie Séverin. « En marche, les humiliés ! » propose de son côté André Chouraqui pour exprimer que la béatitude se trouve à la fin et non au début. C'est au terme du chemin, au bout de l'engagement, après avoir souvent balayé l'église... qu'on peut être dit « heureux ».

Mais aux quatre « heureux » correspondent quatre « malheureux », les quatre « hélas » de la traduction Bayard : « Hélas pour vous, les nantis, les rassasiés, les honorés, les rieurs... d'aujourd'hui. »

Un autre moine, peut-être balayeur à ses heures, mais surtout balayeur de mots, le poète Jean-Yves Quellec, réécrit ces « hélas » en regardant la plus brûlante actualité : « Dormeurs des chambres étroites, aveugles voyageurs des grands espaces, arpenteurs de villes et de cathédrales, vous qui stationnez sur les bords de l'effroi, vous qui fuyez les catastrophes après les avoir commises, ayez souci, prenez soin, de la planète qui me porte, de tous ceux qui me ressemblent : les petits errant dans un pays de sécheresse, les pauvres en quête de nourriture quotidienne, les affamés de justice et de paix et les amoureux des plus humbles paysages » (1).

Plus conciliant que l'Évangile, Frère Jean-Yves laisse une chance à ces « malheureux » en répétant au long de son poème : « Retournez-vous, ayez souci et prenez soin ! »

En pays de poésie et de balayage, et en résonance avec « les affamés d'aujourd'hui », Anne Perrier regarde une miette, juste une miette qu'une étrangère ramasse parfois sous la table et qu'un petit garçon va déposer dans son panier d'osier : « Si une miette pouvait dire sa joie d'être miette, les rossignols se tairaient. Et ceci encore, rien que pour la joie : Il suffirait d'un papillon pour que la prairie se mette à voler » (2). **Heureux les balayeurs d'église, quand une miette de grâce se réjouit d'être ramassée.**

Il suffit parfois d'un enfant papillon pour que la prairie des béatitudes se mette à voler.

(1) Jean-Yves Quellec, inédit pour Noël 2009, monastère bénédictin de Clerlande (Belgique). (2) Anne Perrier, La Voie nomade, L'Escampette Éditions, 2009.